

CHANTS ET CRIS

DE LA RUE A SAIGON

par E. BERGÈS

DE grand matin, Saïgon s'éveille aux chants, aux cris, aux bruits de ses mille marchands ambulants qui s'égaillent dans chaque quartier, dans chaque rue, et pittoresquement « erient » leur marchandise, de Cholon à Dakao, du Port à l'Arsenal, du marché neuf au marché vieux, de la cathédrale à la plaine des Tombeaux. Toute la journée, dans le gai soleil de Cochinchine ou sous les averses diluviennes, s'en vont, le fléau à l'épaule ou le « cái rỏ » (panier) sur la tête, les marchands et surtout les marchandes innombrables, jetant sous les tamariniers et les flamboyants leurs chants et cris variés qui attirent le chaland toujours en quête d'un petit repas ou d'un achat modique.

Le soir, alors que l'agitation tombe et que fraîchit la brise, les derniers cris résonnent, tout au long des rues silencieuses, et Saïgon s'anime et vibre encore au rythme prolongé de ces mélodies bizarres et aigrettes que j'ai essayé de fixer pour vous.

1. — La marchande de canne à sucre.



Elle est jeune, mince, jolie. Sur son cái khản clair elle a posé un cái rỏ vaste et plat où s'entassent régulièrement coupés les bâtonnets de canne à sucre. La peau en est vernie, la chair juteuse et sucrée et bonne à déchiqeter à pleines dents. La jeune marchande s'en va, de son pas léger, rapide et cadencé; d'une main elle assujettit sa charge, son bras libre et gracieux rythme sa marche souple. Sa voix s'élève de temps à autre, fluette et musicale: « Ai ăn mia không? ». Elle est assaillie boulevard Norodom par de jeunes garçons qui, en échange de deux sous, obtiennent un morceau de bonne canne à sucre. La petite marchande a mis son panier sur le trottoir, s'assoit à croupetons, fait une courte halte fructueuse en échangeant quelques sourires et propos gais, tandis que sa station est marquée de débris blancs de canne à sucre mâchée. Ses sous rangés dans la poche du cái áo blanc, elle reprend son panier et



Ai ăn mia không ?
Qui manger canne à sucre ou non ?

sérieuse, gracieuse, au balancement si joli de son bras, elle se hâte vers le square de la rue Pellerin, jetant sa note claire: « Ai ăn mia không? »

2. — La marchande de soupe de poisson.

Il est 17 heures; par intervalle, tout au long de la rue Legrand-de-La-Liraye, s'élève la courte mélodie de la marchande de soupe de poisson.

Elle s'arrête à l'angle de la rue Lareynière, dépose sur le trottoir les deux charges et son fléau, installe hâtivement les tasses sur un plateau de bambou entre les deux marmites, active le feu de son fourneau et sert aussitôt les clients pressés



Ai ăn cháo cá chề đậu không ?
Qui manger soupe poisson marmelade haricots ou non ?





« Ai ăn cháo cá bún không? »
 Qui manger soupe poisson vermicelle ou non?

amateurs de soupe de poisson ou de purée de haricots. Parfois elle varie le plat du jour et chante :

« Ai ăn cháo cá bún không? »

Qui mange de la soupe de poisson au vermicelle?

3. — La marchande de purée de haricots noirs sucrés.

C'est une bà già, de noir vêtue, la tête couverte à la diable d'une serviette qui fut d'un brillant coloris bigarré, mais que la purée a ternie de ses éclaboussures.

Elle remonte la rue Mac-Mahon en criant sa marmelade sucrée, d'une voix claironnante :

« Ai ăn đậu đen nấu đường không? »

(Qui veut de la purée de haricots noirs sucrés?)



Ai ăn đậu đen nấu đường không?
 Qui mange haricots noirs bouillis au sucre ou non?



4. — Les «nhỏ» vendeurs de cacahuètes grillées et de graines de pastèques.

Ils sont deux, âgés d'environ huit à dix ans, dépenaillés, la touffe de cheveux au vent, le regard malicieux. Ils montent en musant la rue Pellerin, s'intéressent aux mouvements de la rue, rient, se taquinent, se poursuivent, s'insultent parfois et soudain, immobilisant la vieille touque qu'ils portent en sautoir, modulent leur cri :



Đậu phộng rán hột dưa, hột dưa đậu phộng rán?

Ils extraient de la touque de petits paquets de cacahuètes et de graines de pastèques enveloppées dans du papier journal et l'acheteur s'en va, isolant des dents avec une habi-

leté extraordinaire la languette blanche comestible d'entre les deux cuticules brunes des graines de pastèques, où, tel un Petit Poucet moderne, semant ses peaux de cacahuètes... Les nhỏ poursuivent leur route, en chantant à gorge déployée, sans souci de la sieste des fatigués, car il est à peine 14 heures :

« Đậu phộng rán hột dưa, hột dưa đậu phộng rán ».

(Cacahuètes grillées, graines de pastèques, graines de pastèques, cacahuètes grillées.)

5. — Le marchand de plumeaux.

Il court de bonne heure, sur ses pieds nus, le chapeau mou en bataille, hérissé de plumeaux, grands et petits. Il en a sur son épaule, il en tient dans sa main, il semble transporter des poules de Cochinchine aux belles plumes colorées. Il guette les boys des maisons européennes du « plateau » et les attire de son chant bref :

« Chối lông gà ».



Chối lông gà.
 Balaisue poules.



6. — **Le marchand de nattes fleuries.**

Sur sa tête enturbannée, il a posé un lot de nattes fleuries du plus bel effet et il arpente la rue Duranton, puis la rue Chasseloup-Laubat en nasillant tous les vingt pas :

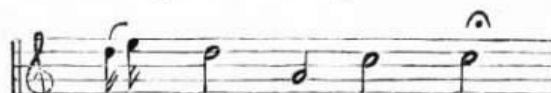
« Chiếu Không ? »
(Qui veut des nattes ?)



Chiếu Không ?
Nattes ou non.

Son concurrent, coiffé d'un chapeau mou verdâtre, porte sur l'épaule un fléau de bambou à chaque extrémité duquel il a fixé de belles nattes à fleurs en jonc de Camau. Et il nasille également :

« Chiếu bông Cà-mau Không »



Chiếu bông Cà-màu Không ?
Nattes fleuries Camau ou non ?

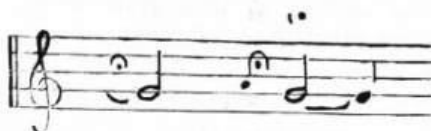
(Le « Không » final est à peine prononcé par tous les marchands ambulants et se confond avec la dernière syllabe de leur cri.)

7. — **Le Chinois, marchand de bouteilles.**

Il circule dans toutes les rues, dans tous les impasses, tiré à cent exemplaires dans Saigon; deux paniers, un fléau, voilà tout son matériel. Son cri est lugubre, il serre le cœur. Il éclate, comme un coassement soudain de crapaud-buffle :

« Ve Chai. . . . i »
(Flacons, bouteilles !!!)

Qui dira le sort des bouteilles de whisky, de peppermint et de vieux Bourgogne qui se rejoignent dans les paniers du « chai » !



« Ve Chai. . . . i ? »

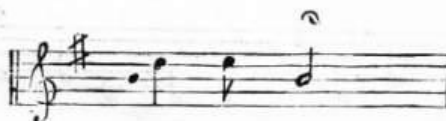
8. — **Les nho vendant les journaux.**

Ils infestent la rue Catinat, les terrasses de café, poursuivant le paisible promeneur de leurs cris insupportables, harcelant le consommateur devant sa bière fraîche.

Il annoncent en un français revu et corrigé: « Pignon, m'chieu ».

Pi gnon chieu,
(Pi nhơn si-ơ)

Ce qui se traduit: par « L'Opinion, monsieur », même s'ils vendent tout autre journal que l'Opinion.

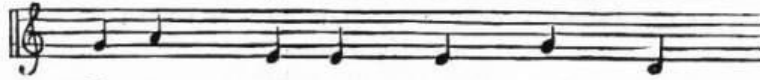


Pi - gnon sieu

Sur le boulevard Norodom, à la station du policeman devant la cathédrale, ils s'agitent tels une volée de moineaux piaillards, guettant les cyclos et les pousses, s'élan-

cant vers eux, recueillant la monnaie à la course et braillant toujours dans leur français cocasse : « Pignon, m'chieu ».

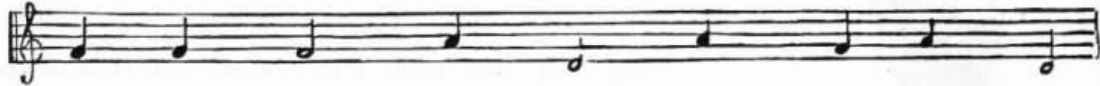
Ils crient aussi les journaux annamites :



Điền tin Sài-gòn ngày mai thầy

De demain, s'il vous plaît! Vous ne pouvez résister à pareille invite.

Les soirs où la Loterie indochinoise a été tirée, les mêmes nhỏ parcourent les rues vers 22 heures, nantis de l'édition spéciale des gagnants. Et voici les trompettes de la richesse :



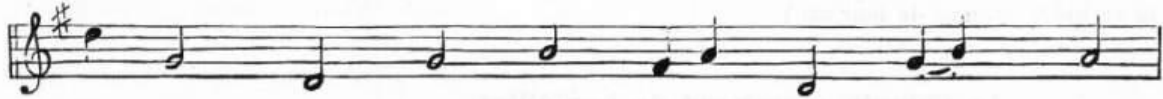
Lô - tơ - ri giấy dò số Đông-Pháp thầy

(Loterie Papier consulter Loterie indochinoise, Monsieur)

Ces nhỏ ne s'en reviennent jamais bredouilles. La Loterie leur rapporte.

9. — La mendiante du 15^e jour.

Selon la tradition familiale annamite, pour commémorer le souvenir d'un mendiant éventuel ancêtre de la famille, une femme va le 15^e jour des 1^{re}, 7^e et 10^e lunes, même si la famille est dans l'aisance, chanter dans son quartier la complainte suivante :



Bờ ông bà cô bác bữa rằm bữa ngươn



ôB thi cho kẻ bần nhơn đồng liền hột gạo Bờ ông



Bà cô bác

(Ô, messieurs et mesdames, c'est le 15^e jour du mois, jour « ngươn », Faites aux pauvres gens l'aumône d'une sapèque et d'un grain de riz. ô! mesdames et messieurs.)

10. — La mendiante aveugle.

Vers 20 heures chaque soir, de noir vêtue, elle vient de Dakao et regagne la rue de Verdun en empruntant la rue Legrand-de-La-Liraye. Un cái nón cache ses cheveux blancs; hotte au dos, sa sébille d'une main, son bâton de l'autre, elle avance à tâtons, tout doucement, jetant sa mélodie triste et lente :

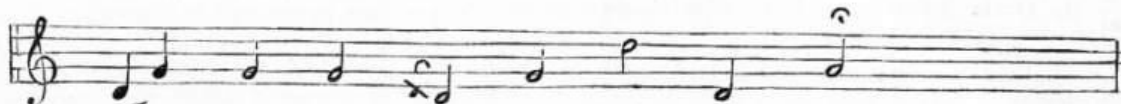


Tôi củi đầu lay ông lay bà lay cô lay bác



Làm phước cho con xin đồng xu mua chén cơm ăn
 (Je courbe la tête, je me prosterne devant vous, mesdames et messieurs; faites une bonne action en me donnant un sou pour que j'achète un petit bol de riz.)

Après qu'on lui a donné quelques piécettes; elle remercie ainsi:



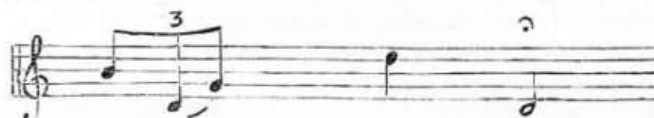
Đôi ơn ông bà cô bác làm phước
 (Porter sur la tête reconnaissance M., M^{me}, M^{lle}, M. faire bonheur.)

(Merci monsieur, merci madame qui avez fait du bonheur.)

11. — **Le marchand de pain et de conserves.**

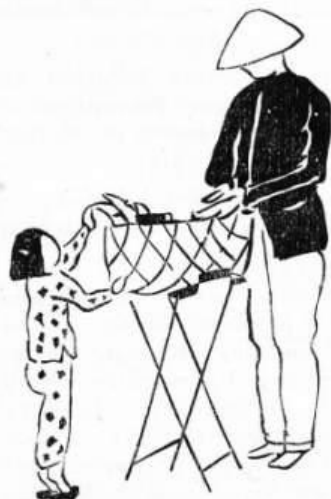
Je l'ai croisé rue de Champagne, à l'heure du « casse-croûte ». Il porte sur son ventre, reliée à son cou par une corde en fibre de coco, une corbeille ronde couverte d'une planche. Sous son bras droit, il tient un tabouret pliant. Il me fait songer à la « grosse caisse » d'une société musicale.

Que dit-il?



cá hốp bánh mi
 (Poisson boîte pain [français]).

Un client? Hop: tabouret déplié, corbeille posée, le pain est tranché, ouvert avec un petit couperet, rempli avec un peu de pilchards, du tương (saumure de haricots), du cochon grille haché, un peu de poivre, voilà le sandwich. Au suivant!...



12. — **Le marchand de cà-rem cây.**

Il est partout, on l'entend à toute heure du jour.

Voyez-le avec sa grosse thermos à bout de bras, qui touche presque terre, son cái áo trop long, son air déluré. Il propose son bâtonnet entouré d'un parallépipède de glace parfumée (?) aux goûts divers: moka, vanille, menthe. Il encaisse son sou et hurle de plus belle:



cà - rem cây ki - mô cà - rem cây
 (Crème au bâtonnet, esquimaux, crème au bâtonnet.)

